

APARTHEID

*Ode à Jerry, Marcus, Simon, Moloïse, Moses,
Wellington, Nelson ...*

Jerry, Marcus, Simon, du haut de leur chanvre,
Défient les rets tendus sur un peuple d'ambre,
Et l'humanité crie la morsure du fouet,
Au dos de l'Africain, creusant d'ignobles plaies.
Quand, la gorge brisée, Moloïse jaillit,
Des vers étincelants de liberté, de vie,
Hurlent le combat, noir destin de ses frères
Poète ! Qu'aucun nœud coulant ne fait taire.
Les crocs de l'Apartheid déchirent un moment,
L'espoir que les pendus retissent aussitôt ;
Les sœurs, les mères bravent l'immonde bourreau
Et tendent leurs ventres, vers le vagissement
Des humains disloqués par l'hydre raciste,
Charpies humbles, fières, au souffle suspendu,
Morts pour qu'un jour, enfin, le blanc ne pende plus.
Les gorges nouées clament vers le fasciste.

Wellington, Moses, du haut de la potence,
Jettent loin, les rais crus du martyre immense
Quand les yeux se noient dans un ciel d'améthyste,
On entend la trique des esclavagistes.
Derrière les barreaux, l'invincible Nelson
Pleure des fils pendus, Moses et Wellington !
De cette mort il crie la douleur indue,
Il sait qu'un jour le gibet sera abattu.

